

PRÉFACE

Développer une approche intersectionnelle et interculturelle critique pour comprendre et accompagner les femmes migrantes

Michèle Vatz Laaroussi¹

Les femmes migrantes sont le plus souvent prises en otage par les discours politiques qui en donnent des représentations polarisées et instrumentalisées pour légitimer les politiques anti-immigrants et les mesures assimilationnistes dans les pays de destination. Dans cette perspective, on les a d'abord présentées et approchées dans la dialectique tradition-modernité (Vatz Laaroussi, 2001) en tant que femmes, migrantes, originaires de pays dits traditionnels vers des pays dits modernes... Cette vision repose sur un classement implicite entre les bonnes cultures, vues comme émancipatrices pour les femmes, progressistes et démocratiques, celles des pays occidentaux colonisateurs et les mauvaises, celles des pays d'origine ex-colonisés, cultures souvent associées à la religion, présentées comme inégalitaires, opprimant les femmes, totalitaires et conservatrices (Vatz Laaroussi et Laaroussi, 2014).

Selon cette lecture, les femmes migrantes peuvent être sauvées par la société de destination à la condition de s'y assimiler et de renier leurs racines et leurs appartenances, mais dans le même temps elles continuent d'y vivre, avec leurs familles, des inégalités de classe, de genre et de race. Leur soi-disant émancipation est retardée, voire rendue impossible du fait des déqualifications, des exclusions, du racisme et des exploitations dont elles font l'objet.

Les regards sociaux et politiques qu'on porte sur elles sont dès lors toujours polarisés et en tension (Vatz Laaroussi, 2008 ; Doré et al., 2019, Vatz Laaroussi et al., 2019) : victimes des pays d'origine et/ou menaçantes pour les sociétés de destination, exploitées et exclues par les sociétés d'origine versus les sociétés d'arrivée, victimes de trafic humain et/ou responsables des passages interdits aux frontières, porteuses de valeurs de paix et/ou actrices des conflits dans leurs pays d'origine et de destination, universalistes dans leur posture de genre

¹ **Michèle Vatz Laaroussi**, professeure émérite, école de travail social de l'Université de Sherbrooke (Québec – Canada).

et/ou communautaristes selon leur culture et religion, violentées et/ou violentes, bonnes migrantes assimilées et/ou dangereuses étrangères aux convictions et croyances symboles de l'altérité extrême et intolérable (Martineau et al., 2023). Dans la même dialectique, elles sont aussi pour les intervenant-e-s et les chercheur-e-s interculturel-le-s, souvent très fortes, très résilientes en opposition avec la vulnérabilité et la précarité dont elles sont marquées. Elles sont aussi selon les médias et les climats sociaux de nos diverses sociétés, parfois complètement invisibles, parfois rendues très visibles par des particularités ou différences qu'on rejette.

Face à ces regards multiformes qui, quelle qu'en soit l'intention, ont pour effet d'objectifier ces femmes, de les transformer en objets à rejeter ou dont prendre soin, comment leur permettre de prendre la parole en leur nom et selon leur propre expérience ? Comment prendre en compte des parcours qui loin d'être univoques et statiques, renvoient à des dynamiques complexes et à des mobilités de tous ordres ? Comment en être des porte-voix solidaires et non seulement des spectateurs ou des chercheurs neutralisés par le contexte socio-politique contemporain ? Comment à partir de cette position de boucs émissaires de tous les fléaux sociaux, ouvrir avec elles la voie vers une agentivité sociale, citoyenne, économique et politique transnationale ?

Les auteur-e-s de cet ouvrage relèvent ce défi en identifiant à la fois les conditions sociales, économiques, sociologiques et psychologiques des difficultés et obstacles rencontrés par les femmes migrantes dans diverses situations, mais aussi en mettant de l'avant divers types d'actions et d'interventions qui tendent à les accompagner dans ces trajectoires dynamiques.

Dans leurs différents chapitres, les auteur-e-s attaquent de front les rapports sociaux de domination dans lesquels les femmes immigrantes se trouvent prises. Qu'on y aborde leur déqualification professionnelle et sociale, leur exploitation économique, les violences qu'elles subissent, les obstacles socio-politiques auxquels elles se confrontent, les usages politiques qu'on fait de leur migration, de leur culture et de leur genre, les adaptations contraintes auxquelles elles font face tant sur le plan social que psychologique, les auteur-e-s convergent vers une compréhension sociocritique de leurs parcours. On y revient aussi sur ces multiples polarisations et on les analyse au travers d'une perspective dialectique, qui souligne les tensions, mais aussi les aller-retour entre

les divers types d'oppression et l'analyse sociale et psychologique qui en est faite.

Si plusieurs interventions proposées dans l'ouvrage reposent sur une perspective de solidarité et d'entraide, il est cependant notable qu'ici comme dans la littérature et les actions menées avec les femmes migrantes, des questions essentielles restent posées. En particulier comment, en recherche et en intervention interculturelle, peut-on agir avec elles sur ces rapports sociaux d'oppression et pas seulement pour leur meilleure adaptation psychologique et sociale ?

Des travaux mettent aujourd'hui de l'avant l'approche interculturelle critique, décoloniale, intersectionnelle et anti-raciste (Rachédi et Taïbi, 2019 ; Razafindratsimba et al, 2021, Ederer et Foray, 2021 ; Le Moing, 2023 ; Rachédi, 2024) comme une possibilité de renouveler les interventions dont les médiations et la recherche interculturelles, à la fois dans la compréhension des rapports sociaux, de la mobilité contemporaine et dans celle des interactions entre groupes et entre individus, tant sur le plan conceptuel et éthique que pratique. La question des femmes migrantes est au cœur de cette perspective d'abord au travers de l'analyse intersectionnelle qui, dans la compréhension des oppressions multiples, tient compte du genre, de la classe sociale et économique, de la culture, de la religion, de l'origine ethnique, de la race (en tant que construction sociale), de la mobilité, des rapports politiques internationaux, de la diversité sexuelle, etc. Mais la perspective des femmes migrantes doit aussi se retrouver dans la relecture décoloniale de l'histoire et dans les orientations anti-racistes de toute action.

Le présent ouvrage, à travers les divers textes qui mettent de l'avant les femmes migrantes, leurs trajectoires et les conditions de leurs parcours, ouvre la voie pour continuer des travaux dans cette perspective de solidarité transnationale qui reste à développer, actualiser et concrétiser tant dans nos recherches et nos textes que dans nos actions et nos pratiques et plus encore dans notre militantisme et nos postures éthiques. Un grand merci à Fatima Moussa qui a pris le temps et l'énergie pour réunir ces textes et ces auteur-e-s qui témoignent ici de leur engagement envers la recherche interculturelle, mais surtout pour le changement social envers et avec les femmes migrantes.

Références

- Doré, C., Vatz Laaroussi, M., Martineau, M., et Kremer, L. (2019). Quand la recherche-action-médiation édifie des espaces de solidarité féministes Nords-Suds. *Recherches féministes*, volume 32 numéro 2 « Militantisme et mobilisations ».
- Ederer, M. et Foray, C. K. (2021). Peut-on encore parler d'approche interculturelle en travail social au Québec ? Pour une perspective critique des rapports de pouvoir en intervention. *Les chantiers en sciences humaines*, 6, 10-30.
- Le Moing, A. (2023). L'approche interculturelle critique ou la déconstruction de l'interculturalisme québécois, *Études canadiennes/Canadian Studies* [en ligne], 95 | 2023, mis en ligne le 31 décembre 2023, consulté le 26 avril 2024. URL : journals.openedition.org/eccs/6823; DOI : doi.org/10.4000/eccs.6823.
- Martineau, M., Hanafi, R. et Rinaudo, C. (2023). *La fabrique de l'altérité. Arts, genre et migrations*. L'Harmattan, collection Espaces interculturels.
- Rachédi, L. et Taïbi, B. (2019). *L'intervention interculturelle*. 3e édition. Éditions la Chênelière. 2019.
- Rachédi, L. (2024). Pour une approche interculturelle critique au XXI^e siècle : dépasser la culture pour lutter contre le racisme. *INTERVENTION*, 158, 2024, pp. 5-18. revueintervention.org/numeros-en-ligne//158/pour-une-approche-interculturelle-critique-au-xxie-siecle-depasser-la-culture-pour-lutter-contre-le-racisme/.
- Razafindratsimba, D.T, Rachedi, L, Perocco, F, Manai, B. et Vatz Laaroussi, M. (2021). *Visages du racisme contemporain : les défis d'une approche interculturelle*. L'Harmattan, collection Espaces interculturels. 312 p.
- Vatz Laaroussi, M., Doré, C. et Kremer, L. (2019). *Femmes et féminismes en dialogue : enjeux d'une recherche-action-médiation*. L'Harmattan, collection Espaces interculturels. 329 p.
- Vatz Laaroussi, M., et Laaroussi, N. (2014). Quand les femmes musulmanes interpellent le féminisme québécois — Débats, féministes, liberté religieuse et Vivre ensemble au Québec. *JET'S-RECE*, n° 42, p.22-41.

- Vatz Laaroussi, M, (2008). Du Maghreb au Québec : accommodements et stratégies, *Revue internationale Travail, genre et société*, no20, p. 47-66.
- Vatz Laaroussi, M. (2001). La tension tradition-modernité chez les femmes immigrantes : un construit ethnocentrique excluant ? *La tension tradition modernité* sous la direction de Martinez et Ollivier, Presses de l'Université d'Ottawa, p.99-112.